SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 19 JANVIER 2024 – 20H00

Quatuor Modigliani

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

11e Biennale de quatuors à cordes

Après une édition 2022 qui prenait Dvořák pour fil rouge et une mouture 2020 qui rendait hommage à Beethoven et à son immense apport au genre, la Biennale de quatuors à cordes 2024 prend le parti d'un pas de côté. C'est en effet à des interprètes qu'elle donne le rôle de fil directeur. Ou peut-on dire à « un » interprète, le quatuor apparaissant comme une entité où se fondent les différentes personnalités qui le composent, le tout formant plus que la somme des parties ? Cet interprète, c'est le Kronos Quartet, qui fête cette année ses 50 ans.

Kronos a derrière lui une longue histoire de collaborations et de créations, qu'il a décidé de couronner d'un projet destiné à fêter ce demi-siècle, « Kronos Fifty for the Future », réunissant cinquante œuvres nouvelles pensées spécialement pour les étudiants et jeunes professionnels. On entendra cette somme – plus de huit heures de musique jouées par six quatuors en deux concerts – le samedi 13 et le dimanche 14 janvier, assortie d'une master-classe menée par les Kronos le dimanche matin. Le quatuor cinquantenaire donnera également deux concerts en ouverture de la biennale, qui seront l'occasion de l'entendre dans des œuvres emblématiques de sa carrière et des créations.

À partir du dimanche 14 et jusqu'au dimanche suivant, on retrouvera également les plus grands quatuors d'aujourd'hui, pour certains sur la scène internationale depuis plusieurs décennies, comme le Quatuor Casals (qui fête ses 25 ans), le Quatuor Diotima, lui aussi très tourné vers la création, le Quatuor Hagen, né dans les années 1980, ainsi que le très ancien Borodine. Mais cette semaine est aussi l'occasion de faire de la place aux étoiles montantes, comme les tout jeunes Leonkoro ou Confluence. Pour finir, le *Quatuor op. 27* de Grieg, donné dans sa version pour orchestre à cordes, sera l'occasion de couronner cette biennale par la réunion de plus d'une vingtaine des quartettistes entendus dans les jours précédents.

Enfin, ce dernier week-end sera également l'occasion de découvrir les interprètes de demain avec la Journée d'audition de jeunes quatuors internationaux et d'apprécier l'excellence de la facture contemporaine avec les épreuves publiques du Concours international de lutherie, dédié cette année au violon.

Programme

Igor Stravinski
Trois Pièces pour quatuor à cordes

Dmitri Chostakovitch
Quatuor à cordes n°3

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven
Quatuor à cordes n° 7

Quatuor Modigliani
Amaury Coeytaux, violon
Loïc Rio, violon
Laurent Marfaing, alto
François Kieffer, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

Les œuvres
Igor Stravinski (1882-1971)

Trois Pièces pour quatuor à cordes

1. noire = 126
2. noire = 76
3. blanche = 40

Composition : avril-juillet 1914 en Suisse.
Création : le 8 novembre 1915 à Chicago par le Quatuor Flonzaley.
Dédicace : à Ernest Ansermet.
Durée : environ 9 minutes.

Un an après la création géniale et scandaleuse du *Sacre du printemps*, Igor Stravinski livre un condensé de ses innovations dans ses *Trois Pièces pour quatuor à cordes*. Comme dans le ballet, la métrique se plie aux irrégularités du rythme, quand des dissonances crues confèrent un tour barbare à des motifs d'ascendance populaire. De faux ostinatos sculptent une musique imprévisible, dans laquelle l'ajout d'une note ou une nouvelle rencontre instrumentale déstabilisent la perception.

> “Un an après la création géniale et scandaleuse du *Sacre du printemps*, Igor Stravinski livre un condensé de ses innovations.

Durant les années de guerre, Stravinski orchestre les *Trois Pièces* et les dote de titres qui éclairent leur contenu. La première sera baptisée « Danse ». Très courte, elle combine quatre ostinatos qui se croisent sans logique apparente, déjouant le temps et les attentes par leurs accents décalés. La discontinuité s'accentue dans la seconde pièce, nommée « Eccentric » en l'honneur du clown Little Tich : « L'art du grand clown m'a inspiré les convulsions, les montées et descentes, le rythme, jusqu'à l'atmosphère et à l'esprit de la musique ».

Parachevant cet aspect décousu, les mélodies frisent l'atonalité. Comparée à ces pièces fantasques, la troisième aurait semblé sage si les mouvements parallèles des cordes

n'avaient formé des agrégats déconcertants. Son écriture verticale lui vaudra la désignation de « Cantique ». La musique s'achemine ici vers l'immobilisme : léthargique et dépourvue d'expression, elle se confond avec le silence, un silence figuré par l'extinction presque inaudible des derniers sons.

Louise Boisselier

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 3 en fa majeur op. 73

I. Allegretto
II. Moderato con moto
III. Allegro non troppo
IV. Adagio (attacca)
V. Moderato

Composition : 1946.
Dédicace : au Quatuor Beethoven.
Création : le 16 décembre 1946 par le Quatuor Beethoven à Moscou dans la petite salle du Conservatoire.
Éditeur : Sikorski.
Durée : environ 32 minutes.

À quarante ans, Chostakovitch est un compositeur célèbre, et l'un des plus importants de l'URSS ; il jongle adroitement pour répondre aux exigences du régime et cache ses œuvres non officielles. Après l'objective *Neuvième Symphonie* (1945), insuffisante célébration de la victoire, qui a déçu Staline, il revient au quatuor à cordes, lieu privilégié de l'expression intime, sans programme imposé. Celui que reçoit le *Troisième Quatuor* après son achèvement, avec des sous-titres pour chacun des mouvements, n'est qu'une protection prise juste avant la création, dans une période de très strict contrôle de l'activité artistique. Abandonné plus tard, il ne figure sur aucune des éditions. Le quatuor est d'ailleurs

retiré peu après sa création et ne circule plus que dans les cercles privés. Chostakovitch commence la composition avec le deuxième mouvement, le 26 janvier 1946. Pris par ses activités pédagogiques, il ne reprend le travail qu'en mai et le termine le 2 août.

Le quatuor est en cinq mouvements, avec une passacaille précédant le finale, comme dans la *Huitième Symphonie* (1943). Sombre voire grinçant, le quatuor s'ouvre sur un mouvement à la grâce un peu naïve et désuète, parfaite forme sonate avec reprise de l'exposition, qui se plaît dans les procédés d'écriture (développement fugué avec renversement des thèmes, strette, augmentation, canon à deux vitesses). D'une autre force expressive, le *Moderato con moto* se déroule sur un rythme immuable de trois noires, tandis que le violon énonce un thème juif au profil contourné ; celui-ci alterne avec un épisode en *staccato pianissimo* de tous les instruments. Très caractéristique de Chostakovitch, le *scherzo*, d'une énergie véhémente, presque sans répit forte, fait alterner 2/4 et 3/4 de manière irrégulière dans une écriture mordante et *marcato*. Le quatrième mouvement, en *ut* dièse mineur, vaste introduction lente au finale, est un récitatif-passacaille, grave et tragique, qui fait songer à Beethoven. Bientôt apparaît un rythme de marche funèbre, la passacaille se désintègre, et le finale débute, *pianissimo*, sur une longue phrase du violoncelle, à l'allure de danse macabre, accompagnée de minimales ponctuations de l'alto. De forme rondo, ce mouvement fait réapparaître le thème de la passacaille, exacerbé, triple forte, avant une reprise du couplet, jadis joyeux, maintenant en mineur, comme un souvenir lointain. Le mouvement s'achève sur des bribes de la danse macabre qui se meurt sur de longues tenues de l'accord parfait.

Marianne Frippiat

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 7 en fa majeur op. 59 n° 1 « Razoumovski »

I. Allegro
II. Allegretto
III. Adagio molto e mesto
IV. Thème russe. Allegro

Composition : 1806.
Dédicace : au comte Andreï Razoumovski.
Création : janvier 1809, à Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh.
Durée : environ 38 minutes.

Si la *Symphonie « Héroïque »* ou si les récentes sonates pour piano, telles la *Waldstein* et l'*Appassionata*, avaient déjà déconcerté leur public, les trois *Quatuors op. 59* marquèrent une nouvelle étape dans l'incompréhension entre le créateur et son auditoire. Pis, ils suscitèrent même des réactions violentes, telle celle de ces mélomanes qui jugèrent qu'il s'agissait là d'une « mauvaise farce de toqué, une musique de cinglé ». Tout en méconnaissant totalement le génie de ces trois nouvelles partitions (que d'autres reconnaîtront), cette formule mettait le doigt sur leur profonde originalité – disons même sur leur caractère absolument inouï. En quoi elle reconnaissait, bien qu'en la rejetant, l'une des préoccupations fondamentales de Beethoven : celle de frayer de « nouveaux chemins » (le « neuer Weg » dont il aurait parlé à son ami le violoniste Wenzel Krumpholz à propos de la *Symphonie « Eroica »*). La démarche est d'autant plus consciente ici que les six précédents quatuors, publiés sous le numéro d'opus 18, avaient constitué une sorte de « prise en main » du genre, ou Beethoven, tout en affirmant sa personnalité, s'inscrivait dans la lignée de Mozart et Haydn. Après leur publication en 1801, le compositeur s'était donné plusieurs années pour maturer le genre et lui imprimer définitivement sa propre marque. Les trois quatuors furent cependant composés en un laps de temps assez court, tout particulièrement le premier, écrit en à peine plus d'un mois à la fin du printemps 1806.

Alors que même les critiques les mieux intentionnés soulignaient en 1806-1807 le défi posé aux auditeurs par ces *Quatuors op. 59* (« longs et difficiles, […] profonds et

excellemment ouvragés, mais généralement incompréhensibles », selon l'*Allgemeine musikalische Zeitung*), les trois ouvrages, et tout particulièrement l'*Opus 59 n° 1*, font aujourd'hui partie des œuvres pour cordes les mieux aimées de Beethoven. Le changement de perspective qu'ils affirmaient, si déstabilisant pour l'époque, est pleinement accepté par l'auditeur contemporain – et ce d'autant plus que ces trois « *Razoumovski* » définissent, comme l'explique Bernard Fournier, le paradigme sur lequel s'appuieront tous les quatuors du XIXe siècle.

Le début de l'*Allegro* initial affirme sans ambages la nouveauté du discours, en confiant la première itération du motif fondamental au violoncelle. L'émancipation de chacun des instruments (particulièrement le violoncelle, mais pas seulement) de la domination traditionnelle du premier violon se poursuivra tout au long de l'œuvre, dessinant une nouvelle géographie du quatuor et de sa « pâte sonore » ; elle s'accompagnera d'une nouvelle exigence instrumentale – aux musiciens du Quatuor Schuppanzigh qui se plaignaient de ces difficultés inusitées, Beethoven aurait répliqué par cette formule : « Mais qu'ai-je à faire de vos misérables archets quand l'esprit me visite ? » D'autre part, ces premières mesures dessinent une trajectoire en expansion tant dans les tessitures que les nuances, symbolique de la dynamique du discours aussi bien dans cette première forme sonate (sans reprise de l'exposition) que dans le quatuor entier.

L'*Allegretto* suivant déclencha, lui, l'ire du violoncelliste Bernhard Romberg, qui aurait piétiné la partition, profondément choqué du caractère éminemment rythmique de cette page. Les quinze *si* bémols répétés qui l'ouvrent inaugurent en effet un mouvement à la forme complexe, entre sonate et rondo, marqué par une gestion mosaïque des effectifs instrumentaux et des motifs thématiques.

Moins directement déstabilisant, l'*Adagio molto e mesto* représente le sommet de l'expression de la douleur chez Beethoven ; presque aucun autre mouvement lent de quatuor n'atteindra un tel déchirement expressif, et bien peu ses proportions, inédites à l'époque. Le *finale,* qui rend hommage au dédicataire des quatuors, le comte Razoumovski, par le biais d'un thème russe, semble un temps marquer un certain allègement expressif ; mais son impressionnante difficulté instrumentale ou sa fin un moment ralentie sont quelques-uns des indices qui infirment cette impression.

Angèle Leroy

Igor Stravinski

Né en 1882 de parents musiciens, Igor Stravinski apprend le piano et manifeste une prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit en droit à l'université de Saint-Pétersbourg, mais la rencontre avec Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier la musique. Il se partage alors entre ses leçons particulières avec le maître et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, et compose ses premières œuvres, dont *Feu d'artifice*. C'est ce dernier qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande une œuvre pour les Ballets russes ; ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910. Suivront deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal. Il s'installe en Suisse, puis en France. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces* et de *Renard*, et du livret de l'*Histoire du soldat*. En France, il donne ses premières œuvres non scéniques importantes (*Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*), et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau Œdipus *rex*, dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt du compositeur pour les questions religieuses. Suivent *Concerto pour violon*, *Concerto pour deux pianos seuls*, *Dumbarton Oaks Concerto*. Bien que devenu citoyen français en 1934, Stravinski s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Accueilli à bras ouverts, ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et compositions. En 1951, il compose l'opéra *The Rake's Progress*, puis la *Cantate* (1952), *Agon* (1957) et les *Threni* (1958). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles*… Stravinski s'éteint à New York en avril 1971.

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra,

Lady Macbeth triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*… Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième « Babi Yar »*, source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n°* 14 (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n°s 12* à *17* pour piano. L'année 1817 est celle de la composition de la *Sonate « Hammerklavier »*. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Quatuor Modigliani

Formé en 2003, le Quatuor Modigliani a fêté ses 20 ans en 2023. Il s'impose parmi les quatuors les plus demandés de notre époque, invité régulier des grandes séries internationales et salles prestigieuses dans le monde entier. En 2017, ses musiciens eurent le privilège d'être le premier quatuor à cordes à se produire dans la grande salle de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Depuis 2020, le quatuor assure la direction artistique du « Festival Vibre ! » qui donne lieu tous les deux ans au renommé Concours international de quatuors à cordes de Bordeaux. Ils programment également les festivals de Saint-Paul de Vence ainsi que celui de musique de chambre d'Arcachon qu'ils ont créés en 2011. Depuis l'automne 2023, ils enseignent la première classe de quatuor à cordes à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. Au cours de la saison 2023/2024, le Quatuor Modigliani se concentrera (presque) entièrement sur un grand thème : l'Italie. La compositrice Élise Bertrand, née en 2000, a écrit une œuvre sur un thème italien à la demande du quatuor, créée en octobre 2023 au Concertgebouw d'Amsterdam. Le *Souvenir de Florence* de Tchaïkovski est égalec ment au programme avec trois concerts à Paris, Hohenems et Ludwigshafen. Parmi les autres points forts de la saison, un grand projet au cours de cette Biennale de quatuors à cordes : plusieurs jeunes quatuors à cordes, comme le Quatuor Leonkoro, le Barbican Quartet ou le Quatuor Arod, ont répondu à l'invitation du Quatuor Modigliani pour interpréter ensemble le *Quatuor à cordes* de Grieg dans un arrangement pour orchestre de chambre. En outre, le quatuor se produira notamment à Zurich, Los Angeles, Bruxelles, Cologne, Istanbul et Monaco. Le Quatuor Modigliani poursuit une riche collaboration avec le label Mirare depuis 2008. Ses 16 disques témoignent de son vaste répertoire et une douzaine de leurs parutions a obtenu des récompenses en France et à l'étranger (Chocs de Classica, Diapason d'or). Grâce au soutien de généreux mécènes, le Quatuor Modigliani a le privilège de jouer quatre magnifiques instruments italiens : Amaury Coeytaux un violon de Stradivarius de 1715, Loic Rio un violon de Guadagnini de 1780, Laurent Marfaing un alto de Mariani de 1660 et François Kieffer un violoncelle de Matteo Goffriller « ex-Warburg » de 1706. Le quatuor remercie également la SPEDIDAM pour son soutien.

PHILHARMONIE LIVE

LA PLATEFORME DE STREAMING DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Photo : Ara du Parc, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques, des créations vidéo, des podcasts…

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

FONDS DE DOTATION MOMMESSIN - BERGER

FONDATION D'ENTREPRISE C'est Vous l'Avenir

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies FONDATION

bpifrance

FONDATION GROUPE ADP

DEMAIN

Jeunes et Innovants

PHE PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

**CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.**

RECYCLÉ Papier FSC FSC® C131468

IMPRIM'VERT®

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur: BAF

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

VILLE DE PARIS

Région île de France